

De la théorie du Noyau Central à la théorie du Noyau Matrice

Pascal MOLINER

Laboratoire Epsilon. Université Paul Valéry Montpellier 3, France.

RESUMÉ

L'étendue des consensus observés autour des éléments centraux d'une représentation sociale et la fonction de signification que leur attribue la théorie du noyau soulèvent plusieurs questions. Ces questions font apparaître certaines contradictions dans la théorie. Ces contradictions peuvent être levées en s'appuyant sur la théorie du « noyau matrice ».

Mots clé : Théorie du noyau central, Approche structurale, Noyau matrice.

La théorie du noyau (Abric, 1976, 1993) est une théorie de la structure des représentations sociales (RS). Elle repose sur le postulat selon lequel, indépendamment de l'objet social qu'elle concerne, toute RS s'organise selon un double système d'informations, d'opinions ou de croyances. La fonction principale de ce double système est de maintenir la stabilité de la représentation au sein du groupe qui en est porteur. C'est à dire la stabilité des significations que les membres de ce groupe associent à l'objet de représentation.

Dans cet article, nous discuterons de deux questions. La première concerne l'étendue des consensus que l'on observe autour des éléments centraux d'une RS. La seconde concerne la fonction de signification qu'ils assument. Comme on le verra, ces questions font apparaître certaines limites dans la théorie du noyau. Mais ces limites semblent pouvoir être dépassées lorsqu'on prend en considération l'un des développements récents de la théorie qui propose la notion de « noyau matrice » (Moliner, 2007 ; Moliner & Martos, 2005).

LA THÉORIE DU NOYAU CENTRAL

La notion de noyau central s'inspire directement de celle de schéma figuratif, mais elle concerne davantage les contenus de représentations stabilisées. Dans sa première formulation, la théorie du noyau central (Abric, 1976, 1993), propose de considérer la représentation comme un ensemble hiérarchisé de croyances comprenant des éléments périphériques organisés autour d'un noyau. Sur le plan formel, le noyau est constitué d'un nombre restreint de croyances, faisant l'objet d'importants consensus au sein du groupe et remarquablement stables dans le temps. A l'inverse, les croyances périphériques sont nombreuses, inégalement partagées parmi les membres du groupe et changeantes selon les périodes.

Le noyau remplit trois fonctions structurantes:

Une fonction de *signification*: Le noyau génère ou module le sens de tous les autres éléments de la représentation, et finalement le sens global de la représentation. Ici, les éléments du noyau joueraient un rôle comparable à celui des « traits centraux » suggérés par Asch (1946), dans ses travaux sur la perception d'autrui. Rappelons que pour cet auteur, l'impression que nous formons d'une personne s'organise autour de traits particuliers qui modulent la signification des autres traits attribués à cette personne. Par exemple, attribuer le trait « froid » ou « chaleureux » à quelqu'un conduit à donner une signification particulière aux autres traits que nous pourrions lui attribuer. Et finalement, si nous n'avons pas la même impression globale d'une personne « chaleureuse » et « minutieuse » ou d'une personne « froide » et « minutieuse », c'est parce que la polarité « chaleureux - froid » module la signification du trait « minutieux ». Dans un cas, on

devine une minutie pleine de bonne volonté tandis que dans l'autre, on redoute que derrière la minutie dont il est question se cache une certaine noirceur.

Une fonction *d'organisation*: Le noyau détermine la nature des liens qui unissent entre eux les éléments de la représentation. Cette fonction découle en fait de la première. En effet, si l'on suppose que les éléments centraux peuvent moduler la signification des éléments périphériques, alors on peut comprendre que les liens entre deux éléments périphériques seront finalement dépendants des éléments centraux qui leur donnent sens.

Une fonction de *stabilisation*: Le noyau est à la fois la partie la plus stable et la plus résistante d'une représentation. Cette fonction résulte de la combinaison des deux fonctions précédentes et du caractère consensuel des éléments centraux. En effet, les croyances centrales sont largement partagées, elles donnent sens aux autres éléments de la représentation et déterminent l'organisation de ces éléments. En conséquence, la modification de ces croyances induit des coûts cognitifs et psychosociaux importants. Sur le plan cognitif, toute évolution des croyances centrales entraîne une évolution globale du sens de la représentation. Sur le plan psychosocial, cette évolution présente un risque important de dislocation des consensus au sein du groupe et donc du lien social. Pour toutes ces raisons, la théorie prévoit une forte résistance au changement des croyances centrales.

Les éléments périphériques se caractérisent par deux propriétés:

D'une part, il s'agit de croyances qui renvoient à des expériences concrètes et individualisées. Certes, elles sont sous la dépendance des éléments du noyau, mais elles reflètent l'expérience vécue par les individus. Par exemple, dans la représentation du monde de l'Entreprise (Moliner, 1993, 1996), la notion de « hiérarchie » est identifiée comme centrale. En ce sens, toute Entreprise est pensée comme une organisation hiérarchisée. Mais selon les individus, l'expérience de la hiérarchie peut varier. Pour certains, elle s'exprime à travers la figure d'un « patron », pour d'autres à travers celle d'un « comité de direction » ou d'un « conseil d'administration ».

D'autre part, il s'agit de croyances conditionnelles (Flament, 1994a). Par exemple, toujours en référence à la représentation du monde de l'Entreprise, la notion de « profit » est elle aussi identifiée comme centrale. Mais le profit que réalise une entreprise est rarement visible

sous sa forme la plus brute. Le plus souvent, il n'est perceptible qu'à partir d'indicateurs tels que la publicité que fait l'entreprise, le caractère plus ou moins luxueux de ses locaux, les investissements qu'elle réalise, etc.... De sorte que selon les cas, les individus pourront considérer qu'une entreprise réalise effectivement des profits si elle fait beaucoup de publicité ou si ses locaux sont luxueux ou si elle fait de lourds investissements, etc...

Sur le plan expressif, il est admis que les éléments centraux ont généralement un caractère abstrait (Moliner, 1988), sont indépendants des contextes (Abric, 1994), ou constituent des éléments de définition de l'objet (Flament, 1994b). Il s'agit aussi de caractéristiques que les individus associent à l'objet de façon « non négociable » (Moscovici, 1993). A l'inverse, les éléments périphériques expriment plutôt des expériences particulières et contextualisées, que les individus associent de façon conditionnelle à l'objet de représentation.

LA QUESTION DU CONSENSUS

Le travail de validation expérimentale de la théorie de noyau (Moliner, 1988, 1989) a apporté une précision importante au sujet des éléments centraux. Il montre en effet qu'ils entretiennent un lien symbolique avec l'objet de représentation. Ainsi, toute évocation de cet objet revoie implicitement ou explicitement aux éléments centraux de sa RS, tandis que toute évocation de ces éléments centraux renvoie à l'objet. Si par exemple, on nous dit d'une activité qu'elle est « valorisante » et « transitoire », cela ne nous permet ni de savoir de quelle activité il s'agit, ni de bien saisir le rapport entre ces deux adjectifs. Mais si l'on ajoute que cette activité permet d'obtenir un « diplôme », on comprend alors que l'on nous parle probablement des Etudes et le lien entre les adjectifs précédents devient plus clair. Cet exemple, tiré des recherches sur la représentation des Etudes (Moliner, 1996), illustre assez bien cette idée d'un lien symbolique entre un objet social et les éléments centraux de la RS de cet objet.

Les méthodes d'identification des éléments centraux des RS exploitent ce lien. La méthode de « Mise en Cause » (Moliner, 1988, 1994), suppose qu'au sein d'un groupe, *tous* les individus refusent de reconnaître un objet de RS lorsque sa description intègre la négation (la mise en cause) d'un élément central de sa RS. Le « Test d'Indépendance au Contexte » (Lo Monaco, Lheureux, & Halimi-Falkowicz, 2008), suppose que *tous* les membres du groupe

associent systématiquement les éléments centraux à un objet de RS. C'est pourquoi les deux méthodes concluent à la centralité d'une croyance lorsqu'au sein d'un groupe, la proportion de réfutations (pour la mise en cause) ou d'associations systématiques (pour le Test d'Indépendance au Contexte) est significativement équivalente à 100%¹. Ces deux techniques sont aujourd'hui considérées comme les plus fiables en ce qui concerne l'identification des éléments centraux d'une RS. Toutefois, les résultats qu'elles produisent soulèvent des interrogations sur la question du consensus autour des éléments centraux.

C'est ainsi que dans une étude sur la RS des « Hommes Politiques » (Brissaud & Moliner, 2004), on met successivement en cause 29 qualités susceptibles de leur être attribuées. Cinq éléments centraux sont alors identifiés (cf. tableau 1). Ces 5 éléments sont considérés comme centraux car après leur Mise en Cause dans la description d'un personnage, les sujets interrogés ont refusé de reconnaître en ce dernier un homme politique, et ce dans des proportions statistiquement comparables à 100%. Mais on doit constater que dans le groupe interrogé (135 étudiants en Lettres et Sciences Humaines), tous les sujets ne donnent pas la même réponse.

Tableau 1 Qualités centrales de l'Homme Politique

Persévérance	87,41%
Convictions	83,70%
Qualités d'expression	88,15%
Ambition	86,67%
Sérieux	80,74%

Par exemple, sur les 135 répondants, 12,59% (soit 16 personnes), ne considèrent pas la « Persévérance » comme une qualité centrale et 19,26% (soit 26 personnes), pensent de même pour le « Sérieux ». Dans une acception stricte de la théorie du noyau on se trouve donc face à

¹ Les deux méthodes reposent sur l'utilisation du test Kolmogorov-Smirnov qui permet de comparer la fréquence observée à une fréquence théorique de 100%.

une difficulté. De fait, tous les répondants ne partagent pas exactement la même RS puisque certains éléments centraux pour les uns sont périphériques pour les autres. Pour réduire cette difficulté, on peut être tenté d'éliminer de l'échantillon les répondants minoritaires. On obtient alors une homogénéité parfaite des réponses. Mais pour parvenir à ce résultat, on a été obligé d'éliminer 67 répondants de l'échantillon initial. De plus, l'opération ne résout pas notre problème puisqu'alors, certains items qui étaient initialement périphériques deviennent centraux (cf. tableau 2). Evidemment, on peut encore vouloir réduire l'échantillon. Mais on comprend aisément que ce faisant, il ne restera plus beaucoup de sujets et qu'il est également possible que de nouveaux éléments centraux apparaissent... En bref on voit bien que, contrairement au postulat de la théorie du noyau, les éléments centraux ne sont pas des croyances « non négociables » pour tout le monde.

Tableau 2 *Qualités centrales de l'Homme Politique (après réduction de l'échantillon).*

Persévérance	100,00%
Convictions	100,00%
Qualités d'expression	100,00%
Ambition	100,00%
Sérieux	100,00%
Cherche à faire évoluer la situation	82,00%
Sait se positionner	82,00%
A le courage de ses opinions	79,00%
Intelligence	76,00%
Dynamisme	75,00%
Engagement politique marqué	75,00%

Pour sortir de cette contradiction, on a songé à appliquer l'analyse booléenne aux questionnaires de Mise en Cause (Flament, 1996). Après une analyse classique, fondée sur l'utilisation du test Kolmogorov-Smirnov, on comptabilise les répondants ayant considéré comme central au moins un et/ou plusieurs éléments considérés comme centraux par le groupe. Flament montre qu'en procédant ainsi, on constate que 100% des sujets considèrent comme central au moins un et/ou plusieurs éléments du noyau. Appliquée à la RS des hommes politiques, cette technique corrobore les constats de Flament. Dans notre échantillon 100% des répondants considèrent comme centrales au moins deux des 5 qualités du tableau 1.

LA QUESTION DES SIGNIFICATIONS

Malgré les difficultés évoquées plus haut, la théorie du noyau apparaît aujourd'hui comme un outil conceptuel particulièrement efficace pour l'étude des représentations sociales. Mais son ancrage dans la notion de modèle figuratif (Moscovici, 1961), soulève d'autres interrogations à propos de la fonction génératrice de sens des éléments centraux.

La première d'entre elles se rencontre dans les travaux concernant la RS de la psychanalyse. Rappelons que dans cette recherche fondatrice, Moscovici (1976), identifie quatre notions clés (l'inconscient, le conscient, le refoulement et le complexe) formant le modèle figuratif de la représentation. Mais il remarque que ces notions ont "une valeur indicative sans avoir une signification très précise" (Moscovici, 1976, p. 241). A propos du mot "complexe", il ajoute : "Aucune des personnes que nous avons interrogées n'a su nous dire ce qu'elle entendait par le mot complexe". Ainsi donc, les éléments du modèle figuratif apparaissent relativement vides d'un sens propre. Pour Moscovici, c'est justement cette caractéristique qui leur permet de s'associer à beaucoup d'autres termes et qui leur permet aussi de devenir des symboles de l'objet de représentation "vidé de toute précision, le complexe est source d'exactitude symbolique" (Moscovici, 1976, p. 244). En d'autres termes, si les éléments du modèle figuratif constituent bien les prémisses des éléments du noyau, nous devons admettre que dans la genèse d'une RS, ils acquièrent progressivement une signification propre qui leur permettra de générer le sens global de cette RS.

La seconde interrogation provient paradoxalement des travaux menés à partir de la méthode de Mise En Cause (Moliner, 1988, 1994). En effet, pour expliquer les résultats produits

par cette méthode, on évoque la valeur symbolique des éléments centraux (Moliner, 1994). On se réfère donc aux propriétés des éléments du modèle figuratif. En d'autres termes, les résultats obtenus par le biais de la méthode de Mise en Cause peuvent s'expliquer sans référence à la fonction génératrice de sens des éléments du noyau.

La troisième interrogation est suscitée par les nombreux résultats attestant de la capacité associative des éléments centraux (Guimelli, 1993; Rouquette et Rateau, 1998). Ces travaux montrent en effet que les sujets ont beaucoup plus de facilité pour entrevoir des associations verbales à partir des éléments centraux qu'à partir des éléments périphériques. Or, ce résultat ne peut s'expliquer qu'en invoquant ou la grande polysémie des éléments centraux ou leur absence de signification propre. Dans le premier cas, on peut admettre qu'ils assument une fonction génératrice de sens. Mais on voit mal comment ils le pourraient dans le second.

Avec les propositions de Bataille (2002), cette discussion s'est enrichie d'un point de vue original. Pour cet auteur, les éléments centraux sont effectivement polysémiques et leur signification est précisée par les éléments périphériques. Cette conception n'est pas sans rappeler les remarques de Flament (1994, p. 85) selon qui "le fonctionnement du noyau ne se comprend qu'en dialectique continue avec la périphérie". Autrement dit, ce seraient les éléments périphériques, concrets et contextualisés qui modèleraient le sens des éléments centraux abstraits et symboliques. Les éléments centraux permettraient alors aux individus de définir l'objet de représentation à partir de termes communs, donnant ainsi une illusion de consensus, mais susceptibles de recevoir des interprétations variées en fonction des contextes et des expériences individuelles. Par exemple, nous pouvons tous reconnaître que le "salaire" est déterminant pour définir l'activité "travail", mais derrière le mot "salaire" il se peut que nous mettions des réalités très différentes selon nos expériences propres. En résumé, selon Bataille, les éléments centraux seraient récepteurs de sens, et non pas générateurs.

Dans une série d'expérimentations (Moliner & Martos, 2005), nous avons effectivement montré qu'à propos de la représentation des Etudes, ainsi qu'à propos de la représentation du Groupe, c'était bien les éléments périphériques qui présentaient les significations les plus stables. Tandis que la signification des éléments centraux pouvait varier selon qu'ils étaient associés à d'autres éléments.

LA THÉORIE DU NOYAU MATRICE

Cette théorie a été échafaudée pour tenter de surmonter les difficultés dont nous venons de faire état. Loin de se poser en confrontation avec la théorie du noyau central, elle propose simplement de préciser les fonctions habituellement attribuées au noyau. C'est ainsi qu'à la place des fonctions de signification, d'organisation et de stabilisation, nous avons suggéré les fonctions de *dénotation*, d'*agrégation* et de *fédération*.

La première fonction du noyau serait une fonction de *dénotation*, reposant sur les propriétés symboliques des éléments centraux. Le noyau fournirait ainsi des étiquettes verbales permettant aux individus d'évoquer ou de reconnaître l'objet de représentation en faisant l'économie de longs discours et d'analyses approfondies. Mais l'essentiel ici serait plus la capacité d'indication de ces étiquettes verbales que leur signification intrinsèque. Ainsi que le remarque Moscovici (1976) les termes «inconscient» ou «complexe» sont des signes de la psychanalyse alors même que les individus n'ont pas une vision bien nette de leur signification propre. Mais «c'est son rôle dans la communication qui fait la valeur du mot» (Moscovici, 1976, p. 241). En d'autres termes, les éléments centraux seraient des signes, permettant aux individus d'indiquer dans quels «univers d'opinions» ils situent leur discours. Par exemple, pour des étudiants, le mot «diplôme» employé à propos des Etudes dénote probablement un certain type d'études (institutionnalisées) et indique, du même coup, que les autres types se trouvent exclus du discours. En sens inverse, la mise en cause d'un élément central indiquerait que c'est l'objet de représentation lui-même qui se trouve exclu du discours ou de la réflexion. De notre point de vue, les nombreuses recherches qui utilisent la méthode de mise en cause sont autant d'illustrations empiriques de la fonction de dénotation du noyau.

La seconde fonction du noyau serait une fonction d'*agrégation*, directement liée au fort potentiel sémantique des éléments centraux. De fait, ces éléments, relativement flous sur le plan de leur signification propre, permettraient aux individus de rassembler, sous un même terme, des expériences disparates et contextualisées. Par exemple, l'association «travail / salaire» évoque effectivement un certain type de travail (fonction de dénotation), mais le terme «salaire» peut renvoyer à des réalités très diverses (en argent, en nature, déclaré ou non, etc...). En d'autres

termes, les éléments centraux seraient des «...catégories du langage et de l'entendement – des catégories collectives certes – propres à découper les faits et à diriger l'observation des événements concrets.» (Moscovici, 1976, p. 240). Selon nous, les travaux qui mobilisent conjointement des méthodes d'identification des éléments centraux et des méthodes d'analyse factorielle ou de classification (Guimelli, 2003 ; Moliner, 1995, Tafani & Bellon, 2001) fournissent plusieurs illustrations empiriques de la fonction d'agrégation du noyau. Dans ces recherches, on constate en effet que les éléments centraux ne se regroupent jamais sur un même facteur ou dans une même classe. Au contraire, ils occupent généralement l'ensemble des espaces factoriels ou des espaces de classification mis en évidence. Tout se passe donc comme si les liens qui unissaient certains éléments centraux à des grappes d'éléments périphériques étaient plus forts que ceux unissant les éléments centraux entre eux.

La troisième fonction du noyau serait une fonction de *fédération*, découlant des fonctions précédentes. En offrant au groupe des éléments de définition flous, le noyau fournirait une matrice commune permettant à chacun d'évoquer l'objet de représentation, tout en autorisant la cohabitation d'expériences individuelles variées. Ainsi, les membres d'un groupe donné disposeraient d'un cadre notionnel générateur de consensus et intégrateur des différences individuelles. En effet, de la même façon qu'il n'est pas nécessaire de connaître tous les mots d'une langue pour pouvoir l'utiliser, il n'est pas non plus nécessaire que tous les membres d'un groupe donné adhèrent à tous les éléments du noyau d'une RS. Les travaux de Flament (1996, 1999), que nous avons évoqués plus haut illustrent selon nous la fonction de fédération du noyau.

CONCLUSION

A y regarder de près, la théorie des RS a toujours été une théorie structurale. Dans les propositions de Moscovici (1961), le concept de « champ » impliquait déjà une certaine organisation des opinions et des croyances. Plus tard, avec le concept de « thémata » (Moscovici & Vignaud, 1993), on supposait que des « principes premiers » organisaient la plupart des contenus de RS selon des jeux universels d'oppositions (masculin vs féminin, intérieur vs extérieur, causes vs conséquences, etc...). Dans le même sens, la dichotomie noyau/périphérie proposée par Abric était une nouvelle façon d'envisager l'organisation des informations et des

croyances au sein d'une RS. Mais pour important et fondamental qu'il soit, ce travail de conceptualisation a souvent négligé le fait qu'au sein d'une RS, les relations que l'on observe entre informations, opinions et croyances sont nécessairement portées par des individus. Par exemple, dans le cadre de la théorie du noyau central, lorsque l'on évoque la « structure » d'une RS, on a souvent tendance à oublier que si structure il y a, celle-ci est un assemblage de croyances et d'individus. Ceux-ci établissant des liens entre celles-là. En un sens, la théorie du noyau matrice tente de réinjecter cette question dans nos réflexions et nos travaux sur les RS. Mais ce faisant, elle la dépasse et elle l'inverse car elle nous suggère que des opinions ou des croyances peuvent aussi être autant de liens entre les individus. Ainsi, on passe d'un point de vue où l'on considérerait que les individus établissent des liens entre différentes croyances (i.e. la notion de champ), à un point de vue où l'on peut supposer que ce sont les croyances qui établissent des liens (ou bien des passerelles), entre les personnes. Il peut être à présent utile de revenir à la métaphore du langage. Est-il indispensable que deux personnes maîtrisent chacune tous les mots d'une langue pour qu'elles puissent communiquer? Evidemment non puisqu'il suffit que leurs registres respectifs se recoupent, même très partiellement, pour qu'elles comprennent qu'elles parlent la même langue. En poursuivant la métaphore, on peut alors avancer que les RS sont des langages que les groupes sociaux construisent pour penser la société et pour communiquer sur elle. Dans ces langages, les noyaux matrices jouent un rôle particulier car les éléments qui les composent dénotent un objet social tout en constituant des passerelles entre les individus.

REFERENCES

- Abric, J.-C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales* (Thèse de doctorat). Université de Provence : Aix en Provence.
- Abric, J.-C. (1993). Central System, Peripheral System: Their Functions and Roles in the Dynamics of Social Representation. *Papers on Social Representations*, 2(2), 75–78.
- Abric, J.-C. (1994). Les représentations sociales : aspects théoriques. In J.-C. Abric (Ed.),

- Pratiques Sociales et Représentations* (pp. 11-36). Paris : Presses Universitaires de France.
- Asch, S. E. (1946). Forming impressions of personality. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 41, 258–290.
- Bataille, M. (2002). Un noyau peut-il ne pas être central. In C. Garnier et W. Doise (Eds.), *Les représentations sociales, balisage du domaine d'étude* (pp. 25-34). Montréal: Editions Nouvelles.
- Brissaud, A., & Moliner, P. (2004). Représentation sociale et système de catégories. Le cas des hommes politiques. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 64, 13-20.
- Flament, C. (1994a). Aspects périphériques des représentations sociales. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 85-118). Neuchâtel, Paris: Delachaux et Niestlé.
- Flament, C. (1994b). Structure, dynamique et transformation des représentations. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques Sociales et Représentations* (pp. 37-57). Paris: Presses Universitaires de France.
- Flament, C. (1996). Statistique classique et/ou logique de Boole dans l'analyse d'un questionnaire de représentation sociale : l'exemple du sport. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 109-121.
- Guimelli, C. (2003). *Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB). Méthode et applications*. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 119-116). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Lo Monaco, G., Lheureux, F., & Halimi-Falkowicz, S. (2008). Test d'indépendance au contexte (TIC) et structure des représentations sociales. *Swiss Journal of Psychology*, 67 (2), 119–123.
- Moliner, P. (1988). *La représentation sociale comme grille de lecture* (Thèse de doctorat). Université de Provence : Aix en Provence.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 42, 759-762.
- Moliner, P. (1993). ISA: L'induction par scénario ambigu. Une méthode pour l'étude des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 7-21.
- Moliner, P. (1994). Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations

- sociales. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 199-232). Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé.
- Moliner, P. (1995). Noyau central, principes organisateurs et modèle bi-dimensionnel des représentations sociales. Vers une intégration théorique ? *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 44-55.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (2007). La teoria del nucleo matriz de las representaciones sociales. In T. Rodriguez Salazar & ML. Garcia Curiel (Eds.), *Representaciones sociales. Teoria e investigacion* (pp. 137-155). Guadalajara : CUCHS-UDG.
- Moliner, P., & Martos, A. (2005). La fonction génératrice de sens du noyau des représentations sociales. Une remise en cause ? *Papers on Social Representations*, 14, 1-9.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public (II éd. 1976)*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1993). Introductory address. *Papers on Social representations*, 2, 160-170.
- Moscovici, S., & Vignaux, G. (1994). Le concept de Thémata. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 25-72). Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Tafari, E., & Bellon, S. (2001). Principe d'homologie structurale et dynamique représentationnelle. In P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales* (pp. 163-194). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

BIOGRAPHIE:

PASCAL MOLINER est professeur de psychologie sociale à l'Université Paul Valéry (Montpellier III). Il est actuellement membre de l'équipe de recherche Epsilon à l'Université de Montpellier. Ses travaux ont contribué de façon significative au développement de l'approche structurale des représentations sociales. Contact Email : pascal.moliner@univ-montp3.fr